

COLLOQUE INTERNATIONAL Chine Afrique: « **La Chine en Afrique : quelle coopération agricole pour quelle sécurité alimentaire ?** »

**RELEVÉ DES CONCLUSIONS**

*Préparé par*

- **Martin GANGUE**, Maître de Conférences, 2<sup>e</sup> Vice- doyen de la FLLA, Université de Lomé
- **Agbeko TOUNOU**, Maître de Conférences, Ecole Supérieure d'Agronomie, Université de Lomé

Octobre 2017

## **Introduction**

Du 03 au 05 octobre 2017, s'est tenue à l'auditorium de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé (Togo), le colloque international sur le thème: « La Chine en Afrique : quelle coopération agricole pour quelle sécurité alimentaire ? »

Ce colloque a connu la participation de chercheurs, d'enseignants-chercheurs et d'autres acteurs qui luttent contre l'insécurité alimentaire à travers l'Afrique et le monde. Les participants sont venus de l'Afrique notamment du Bénin, du Cameroun, de la Centrafrique, du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Niger, du Sénégal, du Tchad et du Togo. De la France et de la Chine.

Les activités du colloque se sont déroulées en trois phases : la cérémonie d'ouverture, les travaux proprement dits et la cérémonie de clôture.

Le présent rapport général fait le point sur les diverses activités qui ont meublé le colloque et relève les différentes conclusions et recommandations issues de l'ensemble des activités.

### **1. DE LA CEREMONIE D'OUVERTURE**

Quatre interventions ont marqué la cérémonie d'ouverture notamment le discours du président du comité d'organisation, celui du Vice-Président de l'Université de Lomé représentant le Président de l'Université, le discours de son Excellence Monsieur l'ambassadeur de la République Populaire de Chine au Togo puis enfin celui de lancement officiel du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Chacun pour ce qui l'a concerné, a apprécié la tenue de ces échanges scientifiques, fruits de la bonne coopération Chine-Afrique dans le domaine agricole en particulier. De façon unanime, les intervenants ont tous souhaité plein succès aux échanges et ont émis le vœu de voir cette coopération prospérer afin de lutter efficacement contre l'insécurité alimentaire par une coopération gagnant-gagnant.

### **2. DE LA CONFERENCE INAUGURALE**

Elle a été animée par deux communications, l'une axée sur « *Etat des lieux de la coopération sino-togolaise dans le domaine agricole* », l'autre portée sur « *La question de la sécurité alimentaire en Afrique : l'expérience sahélienne* ». A l'issue de ces deux communications, il ressort que la « générosité » de la Chine envers les Etats africains dans le domaine agricole n'est pas certainement gratuite. Cependant, quelles seraient les motivations cachées de la Chine dans cette coopération ? Cette interrogation ouvre une nouvelle perspective de recherche.

### **3. DES TRAVAUX PROPREMENT DITS**

Plusieurs communications scientifiques ont animé les travaux du colloque. Ces communications sont regroupées en 5 ateliers suivis d'une table ronde.

## **Atelier n° 1 : « histoire de la coopération sino-africaine dans le secteur agricole : études de cas »**

L'atelier 1 a connu 4 communications au total.

Il ressort de l'ensemble des communications de l'atelier, que l'histoire de la coopération Chine Afrique date depuis les indépendances des pays africains. Elle se traduit généralement dans le domaine agricole par des appuis techniques notamment dans la culture du riz et de la canne à sucre. Dans la plupart des cas, les intervenants ont relevé que ces projets ont connu des succès mais tombent malheureusement en décadence dès le départ des coopérateurs chinois.

Trois raisons fondamentales ont été évoquées pour justifier ces échecs :

1. la non prise en compte des populations bénéficiaires dans l'élaboration des projets agricoles en Afrique (les coopérateurs chinois n'impliquent pas souvent les populations bénéficiaires ni à l'élaboration du projet ni à sa mise en œuvre) ;
2. l'absence de transfert de technologie chinoise pour la poursuite de développement des projets agricoles chinois en Afrique.
3. la non implication des universitaires dans l'élaboration et la mise en œuvre des projets de partenariats agricoles et forestiers.

## **Atelier n° 2 : « acteurs, financement et stratégies de la coopération agricole sino-africaine »**

En somme, six communications ont animé cet atelier réparti en deux sous-ateliers.

### **Sous- atelier 2. 1:«Acteurs et financement de la coopération agricole sino-africaine »**

Deux communications ont meublé ce sous-atelier.

A l'issue de ces deux communications, l'on retient qu'entre 1970 et 1990:

- ✓ 229 projets agricoles ont été financés en Afrique par la Chine;
- ✓ 21 centres y ont été construits toujours par la Chine.

Malheureusement, la plupart des projets agricoles financés par les chinois ont échoué pour des raisons ci-dessous évoquées. Pour la réussite des projets à financement chinois, les intervenants proposent, à l'avenir de :

- ✓ converger les priorités africaines et chinoises en développant les capacités des États africains à peser sur les négociations ;
- ✓ développer une coopération sino-africaine par le bas ; à savoir implication/participation des populations ;
- ✓ l'échec des projets peut être aussi attribué à l'approche *top-down* qui a toujours été privilégiée et les populations locales n'y trouvent pas leur intérêt.

- ✓ impliquer les chercheurs africains dès la phase de la conception des projets jusqu'à la mise œuvre desdits projets. (les chercheurs doivent revendiquer leur place dans le processus de négociation) ;
- ✓ amener les cadres et les chercheurs africains à s'intéresser à l'apprentissage de la langue chinoise car « l'on ne peut bien coopérer avec une personne dont on ne maîtrise la langue » a-t-on souligné.

## **Sous atelier 2.2. « Les stratégies de la coopération agricole sino- africaine »**

Quatre communications ont été présentées dans ce sous-atelier. Toutes ont tourné autour de l'utilisation des intrants agricoles notamment les engrais chimiques et les produits phytosanitaires pour booster la production agricole en Afrique afin de répondre au problème de l'insécurité alimentaire et nutritionnelle.

Cette pratique initialement mis en œuvre pour la riziculture s'est étendue à d'autres cultures notamment le maïs, les cultures maraichères.

Les intervenants ont relevé, toutefois, que ces pratiques ne sont sans conséquences sur l'environnement et la santé humaine entre autres:

- ✓ la dégradation des sols;
- ✓ la résistance des insectes (moustiques et autres ravageurs);
- ✓ etc.

Ainsi, a-t-il été recommandé que pour une production agricole saine et durable, il est nécessaire que les pratiques agro-écologiques soient prises en compte dans les programmes de développement agricole.

Pour ce faire, l'implication des universitaires et des chercheurs locaux dans les signatures des accords de partenariat avec la Chine est capitale.

## **Atelier 3 : « La technologie chinoise au service de l'agriculture en Afrique »**

Plus thématique que les sujets des précédents ateliers, l'atelier 3 a été animé par 6 communications pour un total de 7 au départ (on a malheureusement noté une absence).

L'ensemble des communications a montré l'apport de la technologie chinoise au service de l'agriculture en Afrique.

En effet, pour les intervenants, le modèle chinois s'appuie sur l'installation des centres de démonstration agricole à travers l'Afrique pour le transfert des technologies par la formation et la vulgarisation portant sur les cultures vivrières et maraichères.

Cet apport est positif en général en termes des aménagements rizicoles, de la construction des infrastructures (barrages), de l'amélioration des revenus et quelque peu, du transfert et de la maîtrise de la technologie chinoise par les africains. Pour la plupart des pays au sud du Sahara, la Chine apparaît comme le premier partenaire en matière d'expertise agricole.

Cependant, en dépit de certains succès notés ici et là, il ressort des discussions que dans la plupart des cas, les machines agricoles chinoises ne sont pas conçues en prenant en compte les caractéristiques des sols africains. En conséquence, ces machines ne sont pas toujours adoptées aux caractéristiques de certains sols africains.

Somme toute, il est ressorti des discussions qu'on ne saurait s'attendre à un réel transfert de technologie. Mieux les africains devraient penser et copier ces technologies et les reproduire au besoin.

#### **Atelier 4 : « la Chine et l'agro-business en Afrique : L'import-export et les perspectives. »**

Cet atelier est subdivisé en deux sous-ateliers: « L'agro-business et l'agro-alimentaire chinois en Afrique (4.1.) et « l'import-export et les perspectives » (4.2.).

Sous-atelier 4.1. Il a connu 3 communications.

L'ensemble des communications de ce sous-atelier sont parties des exemples types notamment la coopération sino-africaine au Togo avec le complexe sucrier d'Anié, et la coopération sino-africaine au Cameroun avec la compagnie Sino Cam Iko et « les chinois de l'arachide » au Sénégal.

D'un point de vue général, il est ressorti des discussions que si l'installation des complexes agro-alimentaires par la Chine a eu certes des retombées positives notamment la création des emplois, l'amélioration du pouvoir d'achat des populations entre autres, la Chine tire aussi profit de ces installations pour accroître sa part de marché mondial des produits agricoles. C'est le cas précisément du projet « **les chinois des arachides au Sénégal** » où les chinois exportent les arachides produites sur place au Sénégal sous le label chinois. Certains qualifieraient cette coopération de gagnant-gagnant.

Cependant le revers de la médaille est que l'exploitation intensive des sols en Afrique par les chinois a conduit à la déforestation massive dans les milieux concernés.

Par ailleurs, l'installation de ces usines agro-alimentaires a créé, dans certains milieux, une dépendance nocive à l'alcool de qualité douteuse (cas des complexes sucriers du Togo et du Bénin).

**Le sous-atelier 4.2. « L'import-export et les perspectives »**, a connu 4 communications. On retient de l'ensemble des communications dudit sous-atelier que:

le partenariat Chine Afrique a apporté au pays africains non seulement de nouvelles ressources financières, mais aussi a créé une certaine pression sur les bailleurs de fonds classiques historiquement établis dans le domaine de l'aide bilatérale ou multilatérale;

Les relations de la coopération entre la Chine et l'Afrique surtout dans les domaines de l'agriculture, de la pêche et du commerce, ont des impacts socio-économiques significatifs sur les populations locales;

L'importation des produits vivriers chinois (riz, thé, viandes, fruits, légumes, produits laitiers) permet aux pays africains de combler leurs besoins alimentaires par rapport aux produits concernés.

En conclusion la coopération sino-africaine dans le domaine de l'import-export est plutôt un modèle pour le continent africain.

### **Atelier n°5 : Coopération sino-africaine dans le secteur bois-foret**

Cet atelier est structuré en deux sous-ateliers :

Le sous atelier n° 5. 1 : « **la chine et l'agroforesterie africaine** » et le sous-atelier n° 5. 2 : « **pour une coopération gagnant-gagnant entre la chine et l'Afrique dans le secteur forestier** ».

A l'issue des communications de l'atelier dans son ensemble, l'on retient que :

- la Chine est le premier pays importateur de bois tropicaux, avec 75% du bois exporté du continent africain destinés au marché chinois ;
- le secteur forêt-bois est marqué d'une part par un dynamisme de l'installation des entreprises forestières chinoises à travers plusieurs zones en Afrique et par l'accroissement des concessions forestières et des superficies exploitées d'autre part;
- les entreprises chinoises détiennent le leadership en matière de l'exploitation forestière en Afrique avec plus de 80% des entreprises forestières ;
- cet échange commercial est marqué malheureusement, par une mauvaise gouvernance due à la faiblesse des institutions forestières africaines, aux opérations illégales dans ce domaine, à la faible transformation des produits forestiers avant leur exportation et au faible investissement chinois dans le secteur forêt-bois ;
- la problématique de l'aménagement durable des forêts africaines reste d'actualité. Pour ce faire, il est nécessaire que nos partenaires chinois respectent la réglementation en vigueur en la matière en Afrique ;
- la Chine peut cependant inverser la situation en intervenant dans toutes les chaines de valeurs et en actionnant certains leviers afin de renforcer le partenariat commercial et permettre au continent africain d'améliorer le cadre de gestion dans le secteur forêt-bois en prenant en compte la protection de la diversité biologique en Afrique.

Les communications scientifiques sont suivies par une table rondedesexpertssurlethème : **«dupartaged'expériencesalamiseenplaced'uncadrepartenarialpour l'équitédansleséchangescommerciauxet untransfertdecompétences** ».

A l'issue de ces riches échanges entre chercheurs, enseignant-chercheurs, administratifs, praticiens et experts, des recommandations ont été faites, aussi bien à l'endroit des acteurs de la coopération sino-africaine, des universitaires qu'à l'endroit des organisateurs du colloque.

#### **✓ A l'attention des dirigeants de la coopération Chine-Afrique**

1) Toujours diligenter une étude d'impact avant de mettre en place une entreprise fruit de la coopération.

- 2) Faire préalablement une étude socio-économique afin d'identifier les besoins réels et primordiaux des populations bénéficiaires africaines.
- 3) Coordonner les interventions des partenaires chinois pour un suivi plus efficace au niveau du ministère en charge de l'agriculture dans les Etats africains.
- 4) Prendre en compte les chaînes de valeurs dans le montage des projets notamment le volet liés à la commercialisation.
- 5) Rendre proactive la diplomatie entre les Etats africains et la Chine.
- 6) Impliquer nécessairement les populations locales dans les projets de développement sino-africains.

✓ **A l'attention des universitaires (chercheurs, enseignants chercheurs)**

- 1) Les universitaires et les experts africains doivent réclamer et mériter leur place dans les négociations et les protocoles de signature des projets de partenariat Chine-Afrique.

✓ **A l'attention des organisateurs du colloque international Chine-Afrique: « La Chine en Afrique : quelle coopération agricole pour quelle sécurité alimentaire ? »**

- 1) Prendre des dispositions pour un partage des recommandations issues du colloque vers le ministère de l'agriculture pour leur mise en œuvre.
- 2) Mettre en place un mécanisme de suivi de mise en œuvre des présentes recommandations.